

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 80-83

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :  
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## Regards vers l'Est VILLAGE

Nous devons cantonner dans ce village. Une église et une mairie. L'autorité religieuse et l'autorité civile s'accablent, s'étayant l'une à l'autre. Un mail que les derniers feux de l'automne embrassaient doucement, un mail spacieux que de vieux arbres couronnaient et devant lequel on rêvait, non de la musique héroïque des guerriers, mais d'un air de ballet un peu vieillot rythmant l'enlèvement de sylphes aériens tournant, comme pour se mêler et pour participer à l'ombre et à la lumière qui descendaient des platanes royaux. On pensait à ces décors somptueux, trop somptueux qu'on voit dans les théâtres de Paris où la magie de la mise en scène a la prétention de copier la nature. Et, cependant, il circulait un air si vif et si câlin sur ces mail villageois que le rappel se trouvait aussitôt chassé des salles surchauffées de générale et de première où, quelque effort qu'un artiste ait tenté pour réaliser la terre et le ciel, on n'en respire jamais l'âme. Un bienfaisant apaisement qui semblait à la fois tomber du ciel et de la terre, être né de l'accord parfait des éléments, nous lavait des souillures et des meurtrissures de la guerre. On entendait, au loin, encore, le canon. Mais l'écho assourdi de sa grosse voix de titan finissait par faire un effet comique, un effet de farce manquée quand quelque un, derrière la porte, a voulu effrayer l'enfant. En vérité, on ne pensait plus aux combats, à leurs horreurs, à toute cette sombre tragédie dont nous avions été plus ou moins les acteurs. Il suffisait que le matin soit doux, emprunte un beau décor rustique et se présente avec un visage serein pour que nous oublions tant et tant de soirs mornes ou bruyaux, tant et tant de fatigues, de tourments, tout un passé horrible — et héroïque !... Un petit village français qui avait été envahi pendant deux jours par l'ennemi,

se reposait maintenant dans sa gloire aimable et semblait respirer à l'aise au milieu des plaines ensencées comme quelque un qui a fourni sa tâche, humbement, sagement, se retrouve le soir et contemple son œuvre. Et je pensais à tous les petits villages français qui n'avaient pas encore reconquis la paix pour leurs foyers, à ceux où les femmes sont sans nouvelles des époux comme les époux sont, de l'autre côté de la double ligne des tranchées, sans nouvelles des femmes, des enfants. Je me disais que cette paix que j'avais là, devant les yeux, ne pouvait pas qu'être apparente et que ceux qui vivaient au sein de ce village recueilli, ayant connu les mêmes heures angoissées, devaient se sentir fraternels.

J'entrai dans une grande ferme dont la porte était ouverte afin de repérer et de répartir le cantonnement pour les soldats : — « Il n'y a plus un brin de place ici, que je vous dis, mon bon Monsieur, me déclara hypocritement une vieille femme. »

Et, comme j'insistais, que je voulais faire ouvrir les locaux : — « Allez donc, me dit-elle, en face, là, chez la petite dame blonde... Elle est gentille la petite dame blonde... et accueillante, vous savez... Son homme a été tué, il y a six mois, dans le Nord... Et, malgré ça, elle n'a pas chomé, allez... hé ! hé !... »

Elle riait d'un rire étrange : — « Hein, vous n'avez pas vu son ventre ?... Il couve un petit artiller... hé !... hé !... un petit artiller qui ne connaît pas son père... hé !... hé !... Allez chez la petite dame blonde... hé !... hé !... »

Un village, il n'y a d'union sacrée qu'entre le ciel, la terre, l'eau, les arbres et les bœufs...  
Gabriel R...

## Lueurs d'Espoir

L'ensemble des nouvelles parvenues à Paris, au cours de la matinée, encourage l'espoir.

L'astuce de l'empereur de toutes les Allemagnes qui ose proposer à la Russie le viol pur et simple de ses engagements solennels peut nous réjouir.

C'est un aveu de l'Allemagne mortellement blessée. C'est l'aveu de son incapacité de mener à bonne fin la tâche gigantesque, entreprise dans une crise aiguë de mégalomanie.

Le campagne d'Orient menace d'être la saignée fatale. Le kaiser et son entourage le comprennent enfin.

Mais ce qui nous paraît le plus symptomatique dans la proposition faite au Tsar, c'est l'abandon à la Russie de Constantinople par les Turcs. Personne n'a plus l'air de douter — sinon le bon public allemand gavé, des bulletins de l'agence Wolff, et encore — que les Turcs perdent la clef du Bosphore. Perdue pour perdue, autant troquer que d'abandonner sans compensation. Ainsi pensent nos ennemis pour leur profit. Quant aux Turcs ! Eh bien, mon Dieu, les Turcs n'auront plus qu'à conquérir l'Égypte. Si les Anglais se l'essent baigne l'Égypte sera tirée. D'ailleurs les Bulgares donneront le coup de main nécessaire. Mais ce n'est pas tout, les Autrichiens reporteront sur le front italien les forces nécessaires pour sauver Trente et Trieste et l'Allemagne organisera une offensive Kolossa contre le front franco-anglais, contre l'Angleterre restée seule.

Pour de l'astuce, c'est de l'astuce défilant. Le plan est admirable et sauvegarderait irrévitablement l'Allemagne de la saignée sans les « ma's » qui surgissent de toutes parts.

Mais la Russie ne considère pas ses engagements comme de vulgaires chiffons de papier.

Mais, la Russie n'a pas besoin de trahir sa parole pour obtenir ce que le sort des armes lui apportera.

Mais, les Turcs perdront Constantinople, même si l'Allemagne lui envoie par le Danube des canons et des munitions.

Mais, l'Angleterre est en mesure de défendre l'Égypte, dont la loyauté n'est d'ailleurs pas contestable.

Mais, les Bulgares, en fidèles alliés de l'Allemagne, paraissent tout prêts à trahir leurs nouveaux amis à la première merac.

Mais enfin et surtout, les symptômes de détresse de l'Allemagne ne peuvent que ramener le courage des alliés et les unir plus étroitement pour le succès final.

Si Guillaume peut résoudre tout ça « mais », nous lui concédons volontiers qu'il a la partie belle.

Ce qu'il y a de plus clair pour nous, c'est que l'hérogarrie du monstre commença à faire son œuvre et que la pression artérielle diminue longuement.  
R. Lecomte-path.

est à la veille de surmonter l'extrême danger. Oui, voici de meilleurs jours pour nous tous. Laissez-moi m'arrêter devant ce tableau que rien n'empêche d'achever... La condition toutefois de ne pas perdre de temps.

**Les combats de Valés**

Athènes, 31 octobre. — Suivant le communiqué officiel français, aucun changement sur le front français dans les Balkans.

Dans la région de Valés, combats acharnés entre Serbes et Bulgares.

**On ne télégraphie plus à Nich**

Athènes, 30 octobre. — Les communications télégraphiques entre Nich et Salonique sont interrompues.

**L'ŒUVRE DES ALLIÉS**

**La flotte russe contre les côtes bulgares de la mer Noire**

Copenhague, 30 octobre. — Voici l'information publiée d'après un dépêche de Bucarest, par le « Berliner Lokal Anzeiger », au sujet du bombardement des côtes bulgares :

« Des vaisseaux de guerre russes qui s'étaient embossés à environ 10 kilomètres du port roumain de Balchik, ont ouvert le feu sur la côte bulgare, couvrant de bombes spécialement Varna et le palais royal d'Euxinograd. L'escadre russe s'est maintenant éloignée à quelque 21 kilomètres de Balchik. Une autre escadre a bombardé Bourgas. »

**La ville et le port de Varna brûlent**

Constantza, 28 octobre. (retardée dans la transmission). — Le bombardement de Varna a causé des dégâts très importants à la ville.

De Balchik, sur les côtes bulgares, on aperçoit de grandes flammes et de la fumée qui s'élevait au-dessus de Varna.

**La flotte alliée contre les côtes bulgares de la Thrace**

Lausanne, 31 octobre. — Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, le bombardement de la côte bulgare de Thrace par la flotte alliée continue.

**Après ça les Bulgares en auraient assez et négocierait avec l'Entente**

Athènes, 30 octobre. — La Hestia affirme que la Bulgarie, menacée d'encerclement, négocie avec la Quadruple-Entente.

Suivant une information sérieuse, le kaiser aurait proposé à la Grèce la cession de Monastir, de Guevguili, Doiran et Elbassan, la Bulgarie devant atteindre l'Adriatique par Durazzo.

M. Venizelos, consulté, répondit qu'il persistait dans sa politique.

## Veille de Toussaint DANS LES CIMETIÈRES

Bien que nous ne soyons qu'à la veille de la Toussaint et à l'avant-veille de la Fête des morts, malgré le froid et une pluie fine et pénétrante, le public des ouvertures des portes se présentait très nombreux à l'entrée des cimetières de Paris et de la périphérie. Aussitôt les fleurs déposées sur la tombe de l'être cher, on continue le pieux pèlerinage en se rendant dans la partie réservée aux sépultures des soldats morts pour la patrie, qui à la suite de blessures ou de maladies contractées au front, sont venus succomber dans les hôpitaux de la capitale.

La Ville de Paris, dans un joli geste, a décidé que toutes les tombes de soldats, non entretenues par les familles, seraient décorées à ses frais, et c'est ainsi que devant toutes les modestes croix de bois portant le nom, le grade et l'âge du soldat, s'épanouissent d'énormes chrysanthèmes, presque des fleurs d'exposition, qui sont plantées à la soignée par des jardiniers. Ces fleurs resteront à demeure et seront cultivées pendant toute l'année.

A l'entrée des cimetières, on a choisi une allée dont les arbres ont été entourés de feuillages de lierres et cravats d'un ruban tricolore. Au milieu se dressent deux cyprès qui, par sa forme, constitue un pylône de verdure et tout au fond, un grand sarcophage supportant un écusson aux armes de la Ville de Paris, voilé d'un crêpe. La devise : *Pluvial nec pergitur*, a été remplacée par : *Aux Défunctes de la Patrie*. C'est au pied de ce sarcophage que le public veille demain et après-demain déposera des fleurs et des couronnes.

À en juger par l'animation des cimetières dès ce matin, on peut dire que les journées de demain et d'après-demain, si la température se montre un peu plus clémente, établiront un record pour le nombre d'entrées dans les cimetières.

Dans les trois cimetières parisiens, de Pantin, Bagneux et Ivry, on peut compter

que le nombre des tombes des soldats français varie entre 850 et 900, soit plus de 2.500. Il y a encore pour chacun de ces cimetières environ 60 tombes de soldats musulmans, et de 15 à 20 sépultures d'alliés anglo-belges.

Les tombes des Arabes, au lieu d'une croix, sont surmontées d'une plaque de bois, imitant le marbre blanc, ornée d'un croissant renversé au centre duquel brille une étoile. Le Souvenir français a déposé sur ces plaques des feuilles de palmier et de dattier pouran palmiers.

Et un peu à l'écart, ce sont les sépultures des Allemands : une croix de bois et un fumier de terre fraîche. Ils dorment là, aux portes de la capitale, leur dernier sommeil, ceux qui, en partant des bords de la Sprée, caressaient le rêve de fouler le sol des rues parisiennes sous la semelle de leurs lourdes bottes victorieuses.

Dans le ciel embrumé, des corbeaux volent. Ils croissent en passant au-dessus des tombes allemandes et il me semble qu'ils disent, les sinistres oiseaux, comme celui d'Edgar Poe : *Never more!* Jamais plus !

**Souvenir littéraire**

A dix heures et demi de matin, une délégation du Souvenir Littéraire s'est rendue au Père-Lachaise, devant le monument de Bartholomé, pour apporter son hommage à ses membres tombés au champ d'honneur dont le nombre dépasse de beaucoup la centaine. Après un discours de M. Camille Le Senne, M. O. de Gourguil a fait l'appel des morts, puis, en l'honneur de Mme Madeleine Roch, de la Comédie-Française, empêchée, M. Guillot de Saix a dit lui-même sa poésie *L'Autre coupé et Roses mortes*, et Mme André Lestrange, un poème de M. Lestrange : *Aux morts pour la Patrie*.

Charles BOURC.

## A PROPOS DE DIPLOMATIE

Maurras s'en prend, ce matin, à notre ami Jean Longuet, qui, dans l'*Humanité*, a démontré les faiblesses de notre diplomatie actuelle.

Maurras, évidemment, est de son avis. Lui-même n'a pas attendu aujourd'hui pour attaquer nos diplomates — quand ceux-ci, bien entendu, n'étaient pas de son bord.

Aujourd'hui encore, il écrit :

tions d'intentions et une franche discussion des ambitions internationales, cette catastrophe aurait pu être évitée au monde.

Croyez-vous, piètre apôtre, que votre système monarchique nous apporterait cette franchise si nécessaire dans les relations internationales ?

Où l'obscurité diplomatique n'est-elle point un vieux reste de la tradition royaliste dans ces relations ?

Je le croirais plutôt et c'est pourquoi, avec Longuet et avec Wells, j'estime qu'il faut en signaler le défaut afin de pouvoir y remédier.

Car c'est de cela que la France a assez, de cela et aussi, naturellement, des Maurras et Cie !

Georges-Bazille.

## En marge de la loi Dalbiez

On nous écrit :

Il résulte des dispositions de la loi Dalbiez que l'incapacité est un état « précaire ». Les hommes déclarés incapables sont examinés périodiquement par des médecins qui recherchent si la cause de l'incapacité persiste ou a disparu. Les officiers qui ont rejoint leurs dépôts pour incapacité sont astreints comme les hommes ; — et ce n'est que justice — à l'examen médical. « Mais pourquoi cet examen ne s'effectue-t-il pas aux Services de l'Intérieur ?

Il y a à l'Intérieur de nombreux services (état-major, recrutement, chemins de fer, conseils de guerre), où des officiers qui ont été versés pour incapacité passagère n'ont pas été soumis une seule fois à l'examen médical depuis leur nouvelle affectation. N'est-ce pas absolument choquant de voir de jeunes officiers combattamment guéris de leur maladie ou de leur blessure rester « définitivement » dans les services, alors que leurs camarades, des dépôts, officiers et soldats, retournent au feu ?

Ne devraient-ils être versés à l'avenir dans les services de l'Intérieur, que les officiers a reconnu définitivement incapables ou ceux qui, par leur âge, appartiennent à la réserve de l'armée territoriale, quant à ceux qui y ont été versés à ce jour et dont la grande majorité ne doivent leur affectation qu'à une incapacité passagère, ils devraient faire l'objet périodiquement d'un examen médical et — dès que guéris — rejoindre leurs dépôts ».

## Dans Paris

**Arrestations**

Boulevard Magenta, Mme Suzanne Gode est renversée par une auto qui la blesse légèrement. A Lariboisière.

Mme Dion tombe d'un tramway, place du Châtelet. Gravement contusionnée, elle a été admise à l'hôpital.

Par suite d'un dérèglement, la circulation du funiculaire de Belleville a été interrompue une bonne partie de la matinée.

**Accident**

A Versailles, la police arrête Henry Tourrel, 42 ans, condamné à 20 ans de travaux forcés, pour faux et usage de faux.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le bombardement ennemi signalé hier en Champagne s'est développé avec la plus grande violence sur un front d'environ huit kilomètres jonché par l'arbre de la côte 193, la Butte de Tahure, le village et les tranchées au sud de ces points et y compris l'ouvrage de la « Coirrière ».

Cette préparation a été suivie sur tout le même front d'une attaque à fond menée par d'importantes masses d'infanterie renforcées de nombreux chars de combat. Malgré la vigueur de l'attaque et l'acharnement extrême des assaillants, l'ennemi a encore subi une sérieuse échec. Les vagues d'assaut décimées par nos feux sur tout le front d'attaque n'ont réussi qu'à atteindre le sommet même de la butte de Tahure.

Partout ailleurs, et notamment devant le village où les combats ont été particulièrement opiniâtres, les Allemands ont été complètement repoussés et rejetés dans leurs tranchées de départ. Ils ont laissé sur tout le terrain de la lutte un très grand nombre de cadavres.

Pas d'action importante sur tout le reste du front.

TROIS HEURES

## DERNIÈRE HEURE

**L'EXTÉRMINATION DES ARMÉNIENS EN TURQUIE**

Athènes, 30 octobre. — Des informations de bonne source privée, reçues de Constantinople, fournissent de nouveaux détails sur l'extermination systématique des Arméniens à laquelle procèdent les autorités turques, inspirées par les Allemands.

La semaine dernière, plusieurs centaines de femmes et de jeunes filles arméniennes ont été vendues comme esclaves dans les villages voisins de Scutari d'Asie et à Constantinople même un très grand nombre ont été enlevées par la police et distribuées aux officiers turcs et allemands et aux hauts fonctionnaires. Les hommes ont été fusillés en masse.

Plusieurs centaines d'Arméniens, expulsés de Rodosto, ont été chargés sur des chalandiers remorqués par trois vapeurs de la Compagnie Ghirik-Heirié et transportés à Edeir-Pacha. Pendant le trajet, 110 moururent de faim et de soif. Les survivants furent empêchés, à l'arrivée à Edeir-Pacha, de débarquer. Une tempête s'étant élevée vers le soir, les Turcs captèrent les amarrés qui retenaient les chalandiers et ces derniers allèrent se briser sur les rochers. Les Arméniens qui tentèrent de gagner le rivage à la nage furent abattus à coups de fusil.

**PREPARATIFS ANGLAIS A SALONIQUE**

Lausanne, 31 octobre. — D'après la Gazette de Francfort, les Anglais ont établi une ligne télégraphique entre Salonique et Guevguili.

Un camp pouvant contenir 100.000 hommes a été préparé au nord de Salonique.

**L'OFFENSIVE DES ALLIÉS AUX DARDANELLES**

Lausanne, 31 octobre. — D'après le Berliner Tageblatt, les militaires allemands s'attendent à la reprise de l'offensive des Alliés aux Dardanelles.

## Les Paroles du Roi

**L'intérêt de la Grèce est de marcher immédiatement contre la Bulgarie**

Lorsque, peu avant l'envahissement de la Serbie, la Quadruple-Entente s'efforça de concilier les intérêts de la Grèce avec ceux de la Bulgarie, le roi Constantin XII crut opportun de faire connaître son avis sur la situation.

« Il est impossible, avait-il dit, que les Bulgares se contentent de Cavalla ; ils demandent toute la Macédoine. Ils veulent être au moins devant les portes de Salonique. A quel titre ? Que possèdent-ils les Bulgares avant la deuxième guerre ? Non ! Ils ne possèdent que l'invitation d'aller à Pétrograd et de monter dans les trains de guerre entre alliés pour avoir Salonique ? »

« Je n'oublierai jamais cela et, soucieux des intérêts de la Patrie, je risquerai tout, je sacrifierai même mon trône, mais je ne serai pas l'auteur d'une catastrophe pour mon pays. »

Ces graves paroles avaient un profond retentissement dans le monde entier et on attendait avec anxiété d'un moment à l'autre, le geste ferme et décisif qui aurait mis fin aux intrigues bulgares.

Malheureusement, le roi de Grèce, qui sut préciser si bien les intentions intimes de la Bulgarie, et qui a juré de sacrifier son trône pour le salut de la Patrie, n'a pas osé aller plus loin et recule aujourd'hui au moment même où la Bulgarie est prête, l'arme au pied, à réaliser ses pires convoitises. Après avoir renvoyé M. Venizelos qui — révolutionnaire en Grèce et ministre à Athènes avec la même grandeur d'âme — voulait consacrer à la Grèce les nobles traditions d'une glorieuse histoire, Constantin XII semble oublier les paroles qui l'ont engagé vis-à-vis de la nation. Or, les appétits de la Bulgarie, non seulement ne s'apaisent pas, mais au contraire, ils prennent des proportions menaçantes pour la Grèce ; personne n'ignore plus que les intentions du Tsar Ferdinand et du gouvernement bulgare sont nettement arrêtées à ce sujet et que l'armée bulgare, aussitôt libérée du front serbe, compte se jeter sur Drama, Cavalla, Sérès, ces riches contrées de la Macédoine grecque et puis... si on peut, vers Salonique même.

Des personnalités bulgares très haut placées m'ont confié, au cours d'un voyage, que Ferdinand a reçu l'assurance formelle du kaiser de se désintéresser complètement du sort de la Grèce, lorsque les Bulgares voudront régler le compte de 1913. Cet accord, je le crois propre sourir, est l'intérêt de « la grande Allemagne » l'exige.

La Grèce se laisserait-elle donc endormir avec les concessions que lui aurait faites sur papier la Bulgarie dans la région Monastir-Guevguili-Doiran ? Non, non, ce n'est qu'un trompe-l'œil, un masque, une hypocrisie ! Laisserait-elle échapper l'occasion unique qui se présente aujourd'hui de réaliser ses aspirations nationales, unir tous les Grecs sous le sceptre de la mère-patrie ? Attendra-t-elle que le coup des Bulgares se produise pour se jeter à la mer, tandis que maintes fois elle a proposé de déjouer ensemble ce coup qui briserait à jamais la grandmanie bulgare ?

Non ! Au moment où la jonction des armées allemandes et bulgares semble se réaliser, l'intérêt de la Grèce est de marcher immédiatement au cœur de la Bulgarie, de porter un coup fatal à cette jonction. Elle doit se rappeler que, quelques jours avant la mobilisation bulgare, l'organe officiel de M. Radoslavoff demandait l'écrou-

## Pour la "Croix" de Limoges... et d'ailleurs

Dans un filet filicieux consacré au *Bonnet Rouge* et à la Lanterne, la Croix de Limoges me prend personnellement à partie.

M'aurait pas répondu à ce coup de patte malpropre, j'ai d'ailleurs dit, autre part, ce que je pensais de la Croix de Limoges et de ses lecheculs de sacrifice qui y collaboraient.

Mais le *Bonnet Rouge* ne peut laisser passer que c'est de chez nous que « sont parties les mois d'ordre contre Joffre ».

S'il y a eu des mois d'ordre contre Joffre, n'oubliez pas, calotins ! rappelez-vous quand et où ils vinrent ? Rappelez-vous, quels autres généraux on opposait à Joffre, et quelles histoires on racontait !

Notre directeur l'a dénoncé ici-même cette campagne sournoise et honteuse qui se faisait par la langue et par la plume et qui fut lancée par les presbytères.

Décidément, l'abbé, le pavé vous retombe sur le nez et quoi que vous en disiez, ce sera notre orgueil d'avoir défendu Joffre, après avoir défendu notre ami, le général Percin contre vos calomnies intéressées !

Souvenez-vous en !

G.-B.

## Et la suite !

Quand M. Maurras fait au *Torchon* le grand honneur de le reproduire, il a soin de retrancher de la citation les passages qui sont susceptibles de blesser son amour-propre.

Ainsi, dans l'*Action française* de ce matin, il reproduit ce membre de phrase :

« Des demain si l'aventure sur ce gouvernement comme tu es sûr sur le précédent, comme tu parveras sur les autres gouvernements sincèrement démocrates, jusqu'à un jour où tous les républicains qui ont leur peur pour défendre leur France éternelle... »

Pourquoi ce vieux catholique de Maurras, au lieu de mettre de discrets etc., etc., n'a-t-il pas dit : « L'après-demain, etc. » ?

« L'après-demain, le botter le derrière après avoir botté celui du Boche ! »

L'intégralité de Maurras ne va pas jusqu'à ces citations intégrales.

